

la chirurgie intracrânienne dans le traitement des convulsions

Pierre Moissonnier

Service de Chirurgie
VetAgro-sup - Campus vétérinaire
1, Avenue Bourgelat
69280 Marcy l'Etoile

Objectifs pédagogiques

■ Au terme de la lecture de cet article, le lecteur doit être capable de :

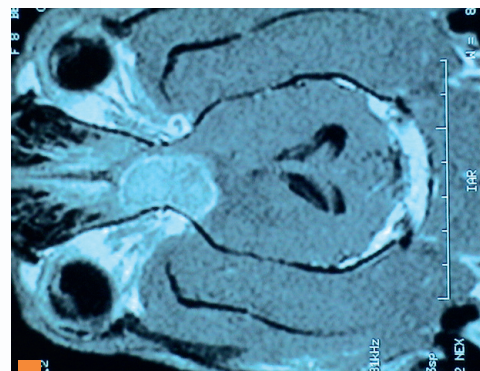
- citer les principales indications de la chirurgie dans le cadre du traitement des affections intracrâniennes engendrant des convulsions ;
- expliquer le principe de l'intervention ;
- énoncer le pronostic après opération ;
- lister les principales complications liées à la chirurgie, leur fréquence et leur gravité afin d'expliquer ces principes au propriétaire de l'animal et pour obtenir son accord éclairé avant la chirurgie.

chez le chien et le chat

Le raccourci "mon chien a une tumeur dans la tête, "il faut le piquer" s'est progressivement estompé au profit d'une approche plus rigoureuse des convulsions liées à une maladie cérébrale. Une tumeur intracrânienne est, à présent, une tumeur "comme les autres", c'est-à-dire une tumeur dont le traitement est défini après un bilan d'extension : biopsie pour connaître la nature de la tumeur lorsque l'imagerie ne permet pas une précision suffisante, bilan topographique loco-régional, bilan systémique. Cette démarche, couplée à une connaissance du pronostic après chirurgie, a permis de définir le domaine d'application de la chirurgie. Le pronostic d'un chat de 10 ans, opéré d'un méningiome fibreux cortical est meilleur que celui d'un fibrosarcome inter-scapulaire.

La chirurgie de l'épilepsie "essentielle" est une réalité chez l'homme, et réclame la localisation précise du foyer épileptogène. Hormis la section du cors calleux, dans le but d'éviter la généralisation des crises, expérimentée chez le chien [2], il en va tout autrement chez l'animal où cette indication est totalement marginale pour l'instant. La chirurgie est néanmoins indiquée pour traiter les convulsions associées à différentes affections parmi lesquelles les tumeurs représentent le plus grand pourcentage.

● En présence d'une tumeur intracrânienne, le chien convulse et le chat modifie son



1 IRM d'un méningiome rostrotentorial frontal sous-sinusal. Le méningiome est volumineux, le chien est présenté pour convulsions (photo P. Moissonnier, Chirurgie Vetagrosup).

comportement par hypertension. Cette simplification extrême repose sur une réalité épidémiologique lorsque l'on compare les chiffres des études rétrospectives.

- Chez le chien atteint de tumeurs intracrâniennes, 50 p. cent [24] présentent des convulsions, ceci même pour des tumeurs de petite taille.

- Chez le chat, 18 p. cent des animaux atteints montrent des convulsions [26] alors que les tumeurs sont globalement plus volumineuses au moment du diagnostic.

Cette constatation s'explique par la nature de la tumeur.

● Là encore pour simplifier notre propos, le chien montre à pourcentage proche de l'égalité entre méningiomes et gliomes intracrâniens. Les méningiomes canins sont également plus agressifs vis-à-vis du parenchyme cérébral, entourés d'une zone inflammatoire plus marquée.

→ Ces faits expliquent l'apparition de convulsions plus rapidement et fréquemment, et aussi le moins bon pronostic de la chirurgie.

● A l'inverse, les méningiomes fibreux sont majoritaires parmi les tumeurs intra-crâniennes du chat. Ils sont globalement moins agressifs vis-à-vis du parenchyme cérébral, et leur croissance est plus lente.

CANINE - FÉLINE

■ Crédit Formation Continue :
0,05 CFC par article